

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DE
FLANDRE,
DE
FAMIANUS STRADA,
TRADUITE PAR
P. DU-RYER.
SECONDE PARTIE.



A ANVERS, *Champcaux*
Chez la Veuve de BARTHELEMY FOPPENS, au
Marché aux Oeufs aux trois Moines. 1705.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

DE LA
G U E R R E
 DE
F L A N D R E.
 LIVRE SIXIÈME.



Ntre toutes les choses dont ceux de Mastricht avoient fortifié leur Ville, ils avoient fait devant la porte par où l'on va à Bruxelles un grand Ravelin, & l'appelloient le Bouclier de la Porte. Il étoit fait en forme de bastion qui se terminoit en pointe, il avoit un Parapet d'où les assiegez pouvoient tirer à couvert, & étoit environné d'un fossé d'une demi-pique de profondeur. Au dedans de ce Ravelin il y en avoit un autre qu'on ne voyoit point, où les assiegez se retireroient par dessus un Pont de bois, s'ils étoient contraints de ceder, & d'où ils pourroient soutenir, & recommencer le combat. Et cette fortification interieure avoit comme l'autre un Parapet, & un fossé aussi profond. Que si les Ennemis s'en rendoient les Maîtres, il y avoit par derriere une autre retraite environnée d'un Parapet & d'un fossé fait en triangle. On alloit de là à la porte de Bruxelles par un petit Pont étroit qui traversoit le fossé de la Ville. Quatre

Alexandre de Parma.
 1579.
 Du siège de Mastricht.

petites tours, & une plus grande defendoient la porte; & afin que rien ne manquât, ils avoient assuré chaque rempart de ce triple bastion, avec le gros pieux qu'ils avoient fichez dans la terre. Ils y avoient fait des casemattes où il y avoit des mousquetaires. Ils avoient creusé des fourneaux le long du bord du fossé, & avoient fait quantité d'ouvertures dans le fossé le plus grand & le plus proche des ennemis, pour sortir à leur veüë par le bord d'enhaut, ou pour se jeter inopinément dans la campagne par un passage souterrain; Car ils avoient pratiqué quelques secretes sorties à l'endroit de la campagne, qui étoit le plus près du fossé. Enfin, parce que cette fortification incommodoit ceux du Roi, & que si on l'ôtoit aux ennemis, il sembloit qu'il seroit aisé de prendre la Ville, Alexandre porta de ce côté-là tous ses soins & ses pensées. Ainsi il résolut de faire une levée devant le Ravelin de la porte, & pour en venir à bout il envoya couper des arbres dans les forêts prochaines, d'où il fit aussi apporter quantité de fascines, ayant employé à ce travail, outre les autres ouvriers, les femmes des Allemans, dont il y avoit un grand nombre dans l'armée. On en fit de longs & de grands paniers, qui furent mis de nuit vis à vis du Ravelin de l'ennemi, & on les assura avec des pieux & de la terre dont on les remplit, & qu'on jetta tout à l'entour. De sorte que par le grand nombre qu'on mit les uns sur les autres, & qui faisoient comme une haye, par le moyen des branchages dont ils étoient entrelassez, on en fit en peu de tems une si haute levée, que non seulement elle surpassoit le Ravelin, ou le bouclier de la porte, mais encore les murailles & les tours dont j'ai parlé. Ce-

Alexandre de Parme.
1579.

pendant l'ennemi ne demeura pas sans rien faire ; mais quelquesfois pour empêcher les ouvriers il faisoit des sorties à decouvert, & quelquesfois il tortoit de terre, & paroissoit dans la plaine lors qu'on y pensoit le moins. Cette levée étoit de forme quadrangulaire, si ce n'est qu'elle s'avançoit par le front, & qu'elle y étoit un peu plus enflée ; aussi en fut elle appelée Platteforme. Elle avoit de chaque face cent quinze pieds de large, & cent trente-cinq de hauteur. Le front, & de chaque côté les flancs les plus proches, étoient gabionnez & garnis de clayes remplies de gazon & de terre detrempee. Il y avoit par derriere un chemin par où l'on fit monter trois pieces de batterie, & un Corps de garde de mousquetaires qui furent choisis dans toute l'armée. Au reste, il est assuré que c'est particulièrement à ce Fort qu'on doit la prise de la porte, & en suite celle de la Ville. Car tandis qu'on battoit de là le Ravelin à coups de canon & de mousquet, & que l'on contraignoit les ennemis d'en abandonner la defense, on envoya dans le fossé quantité d'ouvriers en plusieurs endroits, qui commencerent à demolir le front de ce Ravelin. Et quand on en eut renversé une partie, les assiegez eux-mêmes, pour faire en sorte que les autres côtez d'où on les chassoit, ne servissent pas à l'ennemi contre la fortification du dedans, commencerent le plus promptement qu'ils purent, à ruiner les mêmes choses qu'ils agueres ils defendoient ; & au contraire les assiegeans tâchoient d'empêcher les assiegez, de renverser leurs propres defenses. Lors que la plupart des côtez de ce bastion eut été ruinée, & qu'on eut ôté aux Espagnols le moyen de s'en servir, les ennemis se retirerent dans le re-

Alexandre de Parme. 1579.

Alexandre de Parme.
1579.

Les Espagnols prirent le Ravelin qui défendoit la porte,

tranchement qu'ils avoient fait derrière ce Ravelin. En même tems les Espagnols se jetterent sur le même lieu que les autres avoient été contraints de quitter, firent le mieux qu'il leur fut possible, une levée des ruines du flanc de ce Ravelin; & le chemin leur ayant été ouvert en quelques endroits par les Pionniers, ils entrèrent dans le fossé, dont après quelque perte de leurs gens sur qui l'on tiroit des casemattes, enfin ils s'en rendirent les maîtres. Quand ils furent dans le fossé, ils attaquèrent par des mines cette seconde fortification où les ennemis s'étoient retirez; & par le secours du canon qui tiroit sans cesse de la Platte-forme, ayant aussi chassé les assiegez de cet endroit, les Espagnols s'en emparèrent, bien qu'il fut presque renversé de tous côtez. Là s'étant fortifiés contre le dernier refuge de ce Ravelin, ils prirent une nouvelle allégresse de leur succès, & se disposerent à fouiller la terre. Néanmoins encore que les assiegez fussent réduits si à l'étroit, ils n'en perdroient rien de leur courage, ni de leur audace. Mais comme ils recevoient de la ville de nouveaux secours qu'on leur envoyoit par le pont qui joignoit le Ravelin avec la porte, ils se défendoient aussi avec plus de confiance & de hardiesse. Enfin par le commandement d'Alexandre on mit quatre pieces de batterie d'un côté du Pont, & autant de l'autre, non loin du bord du fossé: De sorte que l'on commença à couper ce chemin aux Ennemis, & l'on abbatit le haut des tours qui servoient de défense à la porte. Alors les assiegez abandonnerent encore cet endroit, passèrent le Pont en diligence, le rompirent autant qu'il leur fut possible, aussi bien que le lieu qu'ils venoient d'abandonner, & accoururent sur les murailles de

la Ville pour les fortifier & les défendre. Aussi ce triple bastion qui renaissoit, pour ainsi parler, comme les têtes de l'Hydre, ayant été mis en pieces de part & d'autre par tant de mines & fourneaux, tomba entierement par terre, & ce fut comme un grand corps qui s'évanouiroit en un moment. Les Espagnols en receurent un grand avantage, puis qu'ils desarmèrent l'ennemi de son bouclier : mais ils en eussent tiré plus de fruit & d'utilité, s'ils eussent pris ce Ravelin encore entier, comme un ennemi vivant qui pourroit servir par sa vie, & dont la mort seroit inutile. Aussi tôt Alexandre fit avancer des Soldats sur le fossé de la Ville, & les ayant disposés sur le bord, depuis la porte de Bruxelles à la droite de la tour de S. Servais environ trois cens pas de long, & depuis la même porte en tirant vers la gauche environ 150. pas de long il fit faire quantité d'ouvertures pour entrer dans le fossé, & s'attacher aux murailles, afin de les renverser en fuite. Cela étoit d'autant plus facile à executer, que les Espagnols occupoient déjà les tours de la porte, & la porte même qu'ils avoient fortifiées ; & par conséquent leurs ouvriers & leurs gens de guerre ne pouvoient être incommodés de ce côté-là. Ils se jetterent donc dans le fossé, & après un combat assez sanglant, mais qui fut bien plus desavantageux aux ennemis, parce que des tours de la porte où l'on avoit fait mener deux pieces de campagne, on les battoit sans peril, ils s'attacherent aux murailles avec les ouvriers, & fouillerent en même tems par trois endroits. Ainsi l'on y fit trois mines, qui produisirent l'effet qu'on en attendoit ; & par le travail principalement des Pionniers, il tomba une si grande partie de la muraille, non loin de la Tour de S. Servais, que les gens d'Alexandre

Alexandre de Parme. 1579.

Les Espagnols se rendent maîtres de ce triple bastion.

Combat dans le fossé de la Ville.

On s'attache aux murailles, ou l'on mine en trois endroits.

— y étant montez pouvoient s'y fortifier dans un espace assez large, & y étendre même leurs troupes. Camille Mannelli Enseigne d'un grand courage, planta le premier sur les murailles l'étendard du Roi; & pour recompenser cette action, Alexandre lui en donna alors une chaîne d'or, & depuis ayant éprouvé en toutes sortes d'occasions son courage & sa vigilance, il lui donna une compagnie de deux cens Wallons. Cependant un Soldat de la Ville, mais un Soldat qui n'étoit pas du commun, desesperant peut-être de la défense de Mastricht, ou attiré par l'espoir de la récompense, vint de nuit trouver Alexandre, lui découvrit nettement l'état de Mastricht, les résolutions des Habitans & des Soldats, & l'assura que depuis qu'il avoit pris & renversé le Ravelin de la porte de Bruxelles, & qu'il s'étoit rendu maître des tours qui la défendoient, la Ville avoit pris une autre face; Qu'il étoit mort dans le combat plus de mille hommes des Habitans & des Soldats de la garnison, outre les blesez; Que Sebastien avoit reçu un coup de mousquet dans le bras; qu'on l'avoit cru en péril; que néanmoins il étoit guéri; Que les François, les Anglois & les Ecoissois de la garnison, qui étoient entrez au nombre de plus de 12000. étoient réduits à 400. au plus; Que les blessures de plusieurs les avoient rendus inhabiles à la guerre; Que les autres défendoient la Ville plus lâchement, ayant perdu leurs meilleurs hommes, & principalement sept de leurs premiers Capitaines; celui qui conduisoit les Mineurs, & celui qui animoit les femmes aux mêmes travaux; Que cela avoit été cause qu'ils avoient été trouver le Gouverneur, & mis en délibération de rendre la Ville, mais que les Habitans armez en grand nombre, & confirmez dans leur opiniâ-

Un Soldat
Sorti de
Mastricht,
découvre
à Alexandre
l'état de
la Ville.

Les Sol-
dats de la
garnison
veulent
rendre la
Ville.

trêté par les Heretiques qui y commandoient , y avoient resisté de toutes leurs forces ; Que tout le Peuple , les Bourgeois , les Païsans, les femmes , & même les enfans ayant pris les armes contre ceux de la garnison , avoient juré que s'ils parloient davantage de se rendre , ils se jetteroient en même tems sur eux , & les traiteroient comme des traîtres ; Qu'en fin les Soldats animez par l'esperance que Sebastien leur avoit donnée d'un secours , que le Prince d'Orange leur devoit envoyer en diligence , avoient promis aux Habitans , de defendre la Ville jusqu'à la dernière goutte de leur sang , Qu'en suite ils s'étoient employez à l'envi l'un de l'autre à retablir les murailles , & à faire au dedans de nouvelles defences ; Que néanmoins ils mettoient leur plus grande esperance en la fortification qu'ils avoient faite au dedans contre la porte de Bruxelles ; Que l'ayant commencée il y avoit quelque tems , ils l'avoient maintenant achevée , par la diligence d'une infinité de monde qui y avoit travaillé nuit & jour ; qu'ils y avoient fait mener huit pieces de canon , & qu'au reste ils avoient ajoûté un rempart par derriere pour l'assurance du premier , ou pour un second refuge. Alexandre jugea bien par le discours de ce Soldat , que cette fortification interne étoit celle que les Espagnols avoient déjà découverte par la ruine des murailles , qui s'étendoit en forme de demi lune , & qui étoit environnée d'un fossé , comme on le connut depuis , de quarante-cinq pieds de profondeur Il resolut donc pour s'en rendre maître , de faire un Pont sur le fossé de la Ville , & de faire mener du canon sur la muraille. Mais ce dessein sembloit difficile à beaucoup de monde , parce qu'il faloit bien du tems pour l'executer. Et

Alexandre de Parme. 1579.

Les Habitans s'y opposent & tous ensemble jurent de mourir pour la defense de la Ville.

Alexandre resout d'attaquer la demi lune des ennemis en quoi consistoit leur plus grande force. Trente coudees.

certes, comme le fossé n'avoit pas moins de quarante coudées de profondeur, & qu'il en avoit presque autant de large; on ne pouvoit y faire un Pont qui fut capable de porter le canon, qu'à la veüe des Ennemis, qui tiroient sans cesse de la demi lune. Cependant Alexandre persuadé plus de la main que de la langue. Il met lui-même la main à l'œuvre, il est Pionnier avec les Pionniers, Charpentier avec les Charpentiers, il dispose lui même les machines pour lever le canon, il court de part & d'autre, tantôt mêlé avec les ouvriers, & tantôt avec les Soldats, avec une si grande confiance, & tant de passion d'achever l'ouvrage, que ni un Soldat qui fut tué à ses côtez, d'un coup de mousquet, ni un Charpentier emporté d'une volée de canon, comme il manioit avec lui une certaine Machine, ne le put obliger de se retirer du travail, que par l'ardeur des Soldats qui suivoient l'exemple de leur General, le Pont n'eût été fait sur le fossé, qu'on n'eût monté sur les murailles dix grosses pieces de canon, & qu'elle n'eussent été pointées contre la demi lune. Mais tandis qu'Alexandre se defendoit, pour ainsi dire, contre le danger, par sa confiance & sa hardiesse, la precaution que le Comte de Barlemont apportoit à se couvrir, n'empêcha pas qu'il ne fut tué sur le champ, d'un coup de mousquet. Tant il est veritable, qu'on n'a pas observé en vain, que Dieu a soin de la vie des Princes, comme s'il n'étoit pas plutôt accordé au Cœur, de mourir dans l'homme le dernier, qu'à un General dans une armée. Quelques Soldats de la garnison étoient demeurez le long du mur de la demi lune, & s'efforçoient d'empêcher qu'on ne travaillât au Pont. Or tandis que Barlemont, qui pour les

Mort du
Comte de
Barlemont.

faire retirer, avoit fait mettre sur le fossé deux piéces de campagne, pressoit les Canonniers, bien qu'il fut à couvert d'une levée, il eut l'épaule gauche percée d'un coup de mousquet qui traversoit par la droite, & tomba mort aussitôt. Sa perte fut plus grande pour l'armée du Roi, qu'elle ne fut pleurée par les gens de guerre. Car on n'avoit pas encore perdu l'envie qu'on lui portoit, à cause des honneurs que le Roi avoit deferez à son pere, & parce que depuis la mort de son pere, le Roi lui avoit fait les mêmes avantages avec la même facilité. Néanmoins l'un & l'autre étoient bien dignes de ces honneurs, & tout le monde les en eût estimé dignes, si l'envie qui ne regarde que le bonheur, n'étoit aveugle pour le mérite. Il avoit glorieusement servi sous cinq Gouverneurs des Pais-Bas; Il avoit commandé des troupes pres que dans tous les combats; Il avoit reçu de son Pere l'amour du parti du Roi, & plus belliqueux que son Pere, il l'avoit toujours soutenu. Il étoit prudent & avisé, mais il étoit un peu trop ferme dans ses résolutions; Au reste il étoit splendide, aimoit infiniment Alexandre: Si bien que ce ne fut pas sans raison, qu'Alexandre pleura sa mort, comme d'une personne bien chere. Mais pour en consoler en quelque sorte Floris de Floyon, & Claude de Hauteperne ses freres, il les honora des charges que Barlemont avoit possédées: Il donna à ce dernier le Gouvernement de Charlemont; & à l'autre le Gouvernement de la Province de Namur, avec la charge de Colonel des Alle-mans, jusqu'à ce que le Roi en eût autrement ordonné.

Après qu'on eût disposé les choses qu'on s'étoit proposées pour s'emparer de la demi-lune,

Alexandre de Parme. 1579.

Son Eloge

Marguerite. Le Duc d'Albe. Requesens. le d'Austrie. Alexandre.

Alexandre fait attaquer la demi lune, après avoir fait prier Dieu,

Alexandre ayant fait prier Dieu, comme il avoit accoûtumé devant le combat, & s'étant mis ce jour la en la protection de S. Jean, dont a'ors on celebrait la fête, il fit donner le signal, & en même tems on commença à battre & à miner la pointe gauche de la demi-lune, qui regardoit la tour de Saint Servais. Lors qu'une partie en eût été abatuë, & que le chemin eût été fait par les ruines, les assiegeans y voulurent porter leurs Enseignes, les assiegez les repoussèrent avec une pareille ardeur, on en vint aux mains de plus près, on est réduit à la nécessité ou de donner la mort, ou bien de la recevoir; chacun se choisit un homme pour le combattre; ils se présentent la pique, ils se portent des coups d'épée; & en même tems aveuglé par la furie & avides de la vengeance, sans songer au peril qui les menace, ils se jettent au travers des coups, avec plus de passion de frapper leurs Ennemis, que de s'en mettre à couvert. Alors, comme ils se mele-
rent ensemble, & qu'ils étoient, pour ainsi dire, entassés les uns sur les autres, à cause de ceux qui venoient de part & d'autre au secours, ils s'entretenoient de coups reciproquement donnez & receus; & d'autant qu'ils avoient résolu de mourir plutôt que de quitter leur poste, ils combattirent avec une opiniâtreté si étrange, que le combat dura deux heures, & fut douteux aussi long-tems. Mais après qu'on eût battu avec le canon l'autre côté de la demi lune, & qu'on l'eût enfin renversée dans la Ville, bien qu'on eût fait toutes sortes d'efforts pour la soutenir quelque tems; comme on vid que les Espagnols mantoient, les assiegez commencerent à craindre, veu principalement que Sebastien étoit tombé en même tems comme mort, d'un éclat de pierre, & qu'on l'avoit emporté du combat à la

veüe de tout le monde. Cela donna aux gens du Roi plus de vigueur & de courage, de sorte que les Ennemis commencerent peu à peu à reculer ; & enfin ayant entierement quitté la place ; ils se retirerent dans le retranchement prochain, comme sur la dernière planche de leur naufrage. Neanmoins ceux de Mastricht ne desespéroient pas encore, bien que les Ennemis fussent déjà entre les murailles de leur Ville, qu'ils voyoient perdre peu à peu. Et même lors qu'Alexandre, qui aimoit mieux la conserver au Roi, que de l'abandonner à la colère du Soldat, y eut envoyé un Heraut pour les sommer d'en rendre les restes, & leur dire, que puis qu'ils avoient donné assez de preuves de leur courage, tandis que leur Ville avoit pu être défendue, ils donnassent leur dernière action à la nécessité, & ne persistassent pas dans une opiniâtreté dont le vainqueur viendroit aisément à bout. Les Habitans de Mastricht animés particulièrement par les persuasions des Heretiques, renvoyerent ce Heraut avec tant de mepris & de fureur, qu'à peine étoit-il sorti de la Ville, qu'ils coururent au retranchement qu'on avoit laissé derrière la demi-lune, y travaillerent à de nouvelles fortifications, & augmenterent les Corps de garde sur le reste des murailles, où ils y demeuroient jour & nuit, ils y mangeoient, ils y dormoient, & les femmes leur y apportoient leurs nécessitez. Mais comme les forces de personnes mourantes s'augmentent au dernier moment de leur vie, & qu'elles se perdent tout aussi-tôt ; Ainsi la fureur des assiégés s'échauffa vivement, & reprit de nouvelles forces, mais bien-tôt après elle s'allentit. Car comme l'Absence d'Alexandre, qui demeura malade d'une fièvre violente le

Alexandre de Parme. 1579.

Les assiégés ne perdent point courage.

Ils renvoyent avec mepris le Heraut d'Alexandre.

lendemain du combat, avoit mis de la nonchalance parmi les Chefs de l'armée du Roi; Elle mit aussi les assiegez en quelque sorte de feu-
Alexandre de Parme. reté, & les rendit plus negligens, soit qu'il falût faire le guet, soit qu'il falut aller au combat; outre que Sebastien étoit absent, car depuis le jour de la S. Jean il étoit à Wich, où on le pensoit de sa playe, qui empiroit de jour en jour. Cependant Alexandre, qui n'avoit pas perdu dans sa tente & dans son lit ses soins & sa vigilance, manda Mansfeld Marechal de Camp, & quelques Colonels; & après s'être
Alexandre se plaint dans le lit, du re'ache qu'on donne aux assiegez. plaint qu'on eût donné tant de relâche aux Ennemis, qu'une armée victorieuse, & qui avoit déjà traversé tant de rempars & de bastions, eût demeuré plusieurs jours à l'entour d'une seule levée de terre, & qu'un petit retranchement fait à la hâte les empêchat de se rendre maîtres d'une Ville où ils étoient déjà entrez, il leur commanda de ne plus differer, de convertir ce retardement, en quoi le Soldat avoit déjà assez failli, en la ruine des Ennemis, & de faire un effort inopiné contre les assiegez, qui étoient devenus plus lâches & plus nonchalans, comme par une treve tacitement accordée. Les principaux Chefs s'assemblerent chez Mansfeld avec ces ordres, & resolurent d'attaquer cette fortification le lendemain, qui étoit le jour de S. Pierre. En suite après avoir animé les gens de guerre, & leur avoir représenté qu'ils alloient moins donner un combat, que recevoir la recompense de tous les autres combats, on commanda aux Espions de monter de nuit sur le rempart, d'observer les ennemis, de prendre garde à leurs discours, car on les entendoit aussi des Corps de garde. Ainsi un Espagnol qui étoit de ces espions, ayant remar-
Vn Soldat entre par une ouverture du rempart qui n'avoit pas bien été réparé.

qué qu'il y avoit comme une brèche en un endroit du rempart, qui avoit été ouvert peu de jours auparavant, & qu'on n'avoit pas bien réparé, en ôta tant de terre de part & d'autre, qu'il y fit un passage assez grand pour y entrer, & en effet il entra dans le retranchement des ennemis. Il jette en même temps les yeux de tous côtez, car le jour commençoit à poindre, & voyant qu'il n'y avoit point de sentinelles, & qu'on ne faisoit point de rondes, mais que les Soldats endormis étoient loin de là couchés par terre de part & d'autre, il en fort en même tems, & en vint avertir les Colonels, qui en donnerent aussi tôt avis à Alexandre. Ce Prince les exhorta de ne pas perdre cette occasion, & qu'en ce jour de bon presage que S. Pierre leur ouvroit la Ville, & que St. Paul leur presentoit l'épée, comme pour punir les rebelles, ils suivissent ces celestes Chefs, qui valoient beaucoup mieux que lui; Et à l'heure même il les renvoya, leur ayant donné quelques ordres, selon que le tems le demandoit. Ainsi les gens du Roi, sans différer davantage, marchent sans bruit vers le lieu que l'on avoit decouvert, se jettent avec furie sur le rempart; quelques-uns entrent par où il avoit été fouillé; d'autres montent avec des échelles; & en même tems comme du côté des assiegez il accourut de part & d'autre quantité de monde au secours, il se fit un combat qui fut tel qu'on peut se l'imaginer entre des gens qui attaquent comme assésurez de la victoire, & entre des gens surpris & épouvantez. Peu de François soutindrent contre cette impetuositè; la plupart comme desesperant de la Ville, regardent du côté de Wich & du Pont; & tous consultent plutôt sur ce qu'ils feront, qu'ils ne résistent à leurs ennemis. Mais d'autant qu'au

Alexandre de Parme. 1579.

Il remarque la negligence des assiegez.

On en avertit Alexandre.

On attaque les assiegez.

On entre dans la ville.

bruit qui courut dans le Camp, qu'on étoit entré dans la Ville, il survint beaucoup de gens de guerre, des quartiers prochains, à l'envi les uns des autres; On ne donna pas aux assiégés le loisir de consulter plus long-tems. Il se fit un carnage si horrible, & avec tant de furie, que rarement on a leu rien de semblable dans les autres prises des Villes. En effet les Espagnols, qui se fouvenoient, outre les autres maux de ce siege, de la journée qu'ils avoient été battus par ceux de Mastricht, & en laquelle il n'y avoit personne qui n'eût perdu ou un parent, ou un ami, ou un compagnon, coururent à cette expedition, comme pour venger leurs propres injures: & afin de donner aux morts un plus grand nombre de Victimes, ils exerçoient leur furie injustement sur tout le monde; Ils traiterent même les femmes avec d'autant moins de pitié, qu'ils s'étoient imaginé que ce leur étoit une infamie d'avoir été blesez par des femmes. D'ailleurs, les femmes qui se montoient plus hommes que les hommes mêmes, s'étoient elles-mêmes depouillées de la douceur, qui est naturelle à leur sexe. Et comme elles avoient eu la hardiesse d'animer les hommes par la Ville à la defense de leur Patrie, qu'ils voyoient tomber à leurs yeux, ou de jetter, des fenêtres, & de dessus les maisons tantôt des pierres, tantôt des tuiles, tantôt de l'eau bouillante, tantôt du sable brûlant, elles avoient aussi été cause, que les Artisans & les Villageois étoient revenus au combat en quelques endroits, principalement dans la place de S. Servais, où Bolf Capitaine d'Allemands fut tué. Cette mort augmenta la furie & la rage des soldats, & étouffa toute la pitié qu'ils pouvoient avoir du reste. Ainsi ils entrèrent dans les maisons, ils cherchent indifféremment les hommes

Alexandre de Parme.
1579.

Furie des femmes de Mastricht.

Grand carnage dans la Ville.

& les femmes, & les jettent par les fenêtres, & de dessus les tuiles où ils les trouvoient; Ils tuent tous ceux qu'ils rencontrent dans les ruës, enfans ou autres, capables ou non capables de porter les armes; ou pour venger par une même espee de mort, la mort de leurs compagnons, que ceux de Mastricht avoient fait noyer, ils les jettoient dans la Meuse les uns sur les autres. Ce desordre fut d'autant plus grand, que les gens de guerre ne recevoient d'ordres de personne, & n'étoient pas retenus par ceux à qui Alexandre avoit recommandé la Ville, Mansfeld & Gonzague qui étoient mal ensemble il y avoit déjà long-tems. Mansfeld qui étoit vieux Capitaine, & qui avoit commandé sous Charles V. vouloit que Gonzague, comme étant plus jeune, lui rendit l'honneur; Et Gonzague orgueilleux, & superbe de la faveur des Espagnols, prétendoit que les Flamans lui rendissent des devoirs. Enfin la calamité de la Ville étoit si grande & si horrible, qu'il n'y a point de paroles qui la puissent représenter. On n'entendoit de tous côtez que le bruit des armes; que des cris de ceux qui donnoient de l'épouvante, & qui la recevoient, que des plaintes & des gemissemens d'enfans & de femmes. On voyoit par tout dans les ruës & dans les places, des ruisseaux de sang, de différentes sortes de morts, des membres coupez de personnes qui n'étoient pas encore mortes. Néanmoins le carnage ne fut nulle part si grand & si épouvantable, qu'à l'entrée du Pont qui joint le Fauxbourg de Wich à Mastricht. Car comme par le conseil de Sebastien, qui avoit cru qu'on pouvoit défendre le Fauxbourg, lors que la Ville étoit déjà prise, les Habitans y avoient fait transporter la plupart de leurs richesses; & que les gens de condition, & la plu-

Alexandre de Parme. 1579.

Les Chefs étant mal ensemble, n'empêchent pas le desordre.

Miserable état de la Ville.

Principalement au Pont.

part des Soldats de la garnison s'y étoient retirés : le reste de la Multitude qui desespéroit de se défendre, y accouroit aussi en fuyant : de sorte, que comme le Pont étoit étroit, & que les hommes, les femmes, les enfans y venoient en foule de tous les côtez de la Ville, quantité furent étouffez à l'entrée; & dans l'effort que l'on faisoit pour passer & pour avancer, le plus foible cedant au plus fort, plusieurs étoient foulés aux pieds, & mouroient misérablement. Mais le mal fut bien plus grand, lors que l'on eut rompu le Pont. Car ceux de Wich qui apprehendoient que les ennemis mêlez avec les habitans, ne se jettassent dans le Fauxbourg, le couperent de leur côté; si bien que ceux qui fuyoient en foule, ne sçachant pas qu'on l'eut rompu, tomboient dans la riviere; Et quoi que les autres qui les suivoient, eussent reconnu le peril, neanmoins ils ne le pouvoient éviter, parce qu'ils étoient poussez par ceux de derriere, qui étoient eux-mêmes poussez par d'autres, de même qu'un flot pousse l'autre. On ne put pas dire d'abord combien il en mourut en cette journée, ou dans la riviere, ou par le fer des ennemis; Toutesfois on sceut depuis, qu'il n'y en eut pas moins de quatre mille, parce qu'outre ceux qui furent trouvez dès le commencement, on en trouva dans les maisons un grand nombre de tuez. C'est ainsi qu'en parle Cosme Masi Secretaire du Prince de Parme, qui écrivoit fidèlement tout ce qui se faisoit de jour en jour & qui sçavoit bien juger des choses. On peut aisement par son temoignage convaincre de mensonge ceux qui ont écrit, que Herlé Suarzenbourg Gouverneur de la place, s'étoit sauvé sous un habit de Cuisinier. Et certes bien que cela ne semble pas digne de sa vie, qui fut entierement guerriere, Masi a lais-

Alexan-
dre de
Parme.
1579.

fé par écrit, que Suarzenbourg, étant accouru la pique à la main avec beaucoup d'autres dans la place, où l'on avoit recommencé le combat, fut tué en combattant courageusement. D'ailleurs sa femme dit à Alexandre, que n'ayant pas été reconnu dans ce tumulte, & parmi les morts, il avoit été jetté dans la riviere avec les autres; & en effet elle ne put être demontée, parce que depuis, son mari ne fut rencontré nulle part. Mais le Capitaine Manzan ne monta pas le même courage. Comme les Espagnols le confideroient ainsi que la honte de leur Nation, car il avoit porté les armes pour le Prince d'Orange contre le Roi cinq ans entiers avec estime; Aussi-tôt qu'ils furent entrez dans la ville, ils le chercherent soigneusement, pour effacer eux-mêmes la tache qu'il faisoit à leur nom, & à leur pais. Enfin, ce qui ne répondoit pas à sa vie, il fut trouvé caché entre le lambris & la couverture d'une maison, par Alfonse de Solis du même pais qu'il étoit; Et ayant été tiré dans la rue par les autres qui survindrent, il fut condamné à passer au travers des piques que l'on baissa en haye contre lui, & on le fit mourir de la sorte. Certes l'on peut reconnoitre & par la fin de ce dernier, & par celle de Herlé, qu'un traître meurt rarement en homme de cœur, & que dans une ame noble le courage s'endort plutôt qu'il ne s'en retire, & que la necessité ne manque de le reveiller. Cependant ceux de Wich qui ne se sentoient pas assez forts, ni contre les Espagnols qui les alloient presser après avoir pris Maltricht, ni contre Mondragon qui les pressoit déjà vivement, crurent faire leurs conditions meilleures que ceux de Maltricht, en offrant de se rendre, & mirent la

Alexandre de Parme.

1579.
Mort du Gouverneur de Maltricht.

Manzan deserieur, est trouvé

On le fait mourir.

Ceux de Wich mettent en deliberation de se rendre.

chose en deliberation. Mais ils ne s'accordoient pas dans les conditions , parce que Sebastien ne vouloit rien faire qui ne fut honorable, & à lui & à ses gens; & les Habitans vouloient faire toutes choses pour leur seureté. Enfin comme Sebastien étoit au lit, & qu'il avoit moins de pouvoir de se faire entendre, les Habitans l'emporterent. Mais tandis qu'on traitoit de cette affaire avec Mansfeld & Gonzague , il couroit un bruit au delà de la Meuse dans le camp de Mondragon, qui procedoit des Bourguignons, que les Espagnols étoient dans Wich, & qu'ils mettoient tout au pillage, soit qu'on en eût eu des soupçons, à cause qu'on avoit refait le Pont pour conférer, soit que ce fut un artifice des gens de guerre pour troubler la conference, & prevenir dans le pillage de ce Fauxbourg ceux qui étoient au deçà de la Meuse. Quoi qu'il en soit, on se servit de l'occasion, & pendant que les Habitans consultoient, & que la plupart étoient occupez à entendre les articles de la reddition, soit que les Soldats fussent trompez en effet, ou qu'ils voulussent être trompez, ils n'attendirent pas les ordres de Mondragon; Mais chacun prenant pour son Chef & soi-même & sa passion, ils monterent sur les murailles, rompirent la porte près * de S. Ruirin, après en avoir tué les gardes, prirent avec eux des compagnons, & s'étant répandus dans le Fauxbourg, ils le remplirent d'épouvante & de meurtres. Lors que ceux qui étoient au deçà de la Meuse, eurent apperceu ce qui se faisoit, ils se laisserent emporter à la fureur, & ne purent endurer que des gens qui étoient demeurez assis, ôtassent le butin & les richesses de Mastricht à ceux qui s'en étoient rendus les maitres. Ils rompent la conference, traversent le Pont, se jettent

Alexandre de Parme.
1579.

Cependant les gens de Mondragon se jettent dans Wich.

* Malade sic.

Le Fauxbourg est pillé.

jettent en grand nombre dans Wich, & donnent une nouvelle épouvante. Bien qu'en cette occasion on eût plus d'envie de remporter du butin, que de repandre du sang, & que d'ailleurs les Colonels ayant été blâmés par Alexandre, eussent défendu le carnage; néanmoins quelques François & quelques Anglois ayant osé venir au combat, irriterent les vainqueurs; & après qu'on les eût taillé en pièces, & presque tous les Soldats de la garnison, le carnage eut passé plus loin, si les Chefs n'eussent donné ordre qu'on épargnât les femmes, les enfans, & tous ceux qui se voudroient rendre. Mais la fortune de Sebastien fut tout autre qu'on ne l'eût pu croire. Car ayant été pris, & mené devant Alexandre, qui l'avoit commandé ainsi; on dit que ce Prince lui fit un favorable accueil, en considération qu'il étoit grand homme de guerre. On le traita donc avec grand soin, & il fut mené dans le Château de Limbourg, où quelque tems après il mourut de sa blessure, ou, comme quelques-uns l'écrivent, d'un coup de mousquet. Le pillage dura plusieurs jours, & fut tel, qu'on le peut concevoir dans une Ville où il y avoit près de dix mille Drappiers, & où l'on faisoit de grands gains, par le commerce des choses qu'on porte de-là en Allemagne, ou qu'on y fait venir d'Allemagne; Ce qui fut un surcroît & une augmentation de la victoire. Il est constant que le butin que l'on fit ou des meubles, ou des marchandises, ou de l'argent dont les Habitans se racheterent, enfin il est constant que le butin qui fut connu, car la nuit & le tumulte en cachèrent beaucoup, monta à plus d'un million d'or. Au moins je sçai pour certain, qu'il fut payé à Liege, à Aix, & à Cleves, pour la rançon des prisonniers, en argent comptant plus de deux cens

Alexandre de Parme.
1570.

Le pillage dura trois jours.

Près de dix mille Drappiers dans Maastricht.

mille écus. L'avarice des Soldats se faisoit pa-
 roître tous les jours en cherchant par les bouti-
 ques, & par les magasins ; & même ils mena-
 çoient de tuer, si on ne leur montrait les cho-
 ses qu'on avoit cachées. De sorte qu'il se trou-
 va des desesperez, qui s'étans arrachez des mains
 de ceux qui les tenoient, se jetterent du Pont
 dans la riviere, comme pour leur montrer le
 lieu où leur argent étoit caché, en les invitant
 de les suivre pour éteindre leur soif insatiable,
 Le pillage dura jusqu'à ce qu'Alexandre fit pu-
 blier, *Que personne dans l'armée du Roi, de quel-
 que Nation qu'il puisse, & quelque autorité qu'il
 puisse avoir, n'ait la hardiesse de piller les maisons
 de la Ville & du Fauxbourg, de prendre les Ha-
 bitans, de les contraindre à payer rançon quand ils
 les auront pris, & de faire à qui que ce soit, la
 moindre injure, & le moindre dommage; Qu'ils sor-
 tent des maisons, où jusques là ils avoient demeu-
 ré sans ordre; Que chacun se retire en son quartier
 dans le Camp, sans rien emporter de ce qui étoit
 dans la maison, si l'on n'en a la permission du Gou-
 verneur des Pais-bas, ou de celui qui est designé
 Gouverneur de Mastricht, sur peine au contreve-
 nant d'être aussi tôt puni de mort. Il defendit outre
 cela, de faire payer une deuxième fois ou les mai-
 sons, ou les biens, ou les personnes qu'on auroit une
 fois rachetées; & qu'outre la rançon à quoi les pri-
 sonniers auroient été taxez, on n'exigeât rien da-
 vantage, ni vivres, ni autres choses quelconques,
 sur peine de perdre la rançon qu'on en pretendoit,
 & d'être rigoureusement puni. Enfin il ordonna
 que quiconque retiendroit chez lui quelque femme,
 ou quelque enfant, les renvoyerait promptement en
 leur maison, ou qu'il viendroit dire les raisons qu'il
 avoit de ne les pas renvoyer. Que qui ne feroit pas
 l'un ou l'autre seroit châtié en même tems, comme*

Alexan-
 dre de
 Parme.
 1579.

Alex. tire
 ordie le
 pillage
 par trois
 defenes.

24. Juin.

coupable d'avoir violé la discipline militaire. —
 Ainsi la ville de Mastricht fut prise le quatrième mois, après qu'elle eût été assiégée. Il y mourut durant ce tems-là environ huit mille personnes, & le denombrement qu'on en fit, fut d'autant plus déplorable, qu'il se trouva dix-sept cens femmes entre les morts. Enfin la plupart des Precheurs des Heretiques, qu'Alexandre avoit fait chercher pour les faire punir, se jetterent dans la riviere, & furent eux-mêmes leurs bourreaux. Neanmoins les gens du Roi n'obtindrent pas cette victoire, sans qu'il leur en coûtât du sang. Ils y perdirent deux mille cinq cens hommes, trente-sept Officiers, le grand Maitre de l'Artillerie; & celui qui menoit les Volontaires. Et même il s'en falut peu que le General de l'armée ne mourût inopinément entre les bras de la Victoire. Veritablement sa sievre fut estimée legere d'abord, & lui permettoit dans sa tente de vaquer aux soins de la guerre, & de signer tous les ordres & toutes les lettres, comme il avoit fait nagueres, lors qu'il envoya de part & d'autre des Couriers de la victoire; au Roi d'Espagne, le Colonel Mondragon, & le Capitaine Hercule le Grand au Pape Gregoire, à Octavio, & à Marguerite son pere & sa mere, aux autres Princes d'Italie, & aux Ambassadeurs du Roi. Neanmoins le mal s'augmenta de telle sorte qu'il devint extrême. Il parut en même temps sur son corps des marques de pourpre; & sans doute il avoit contracté cette maladie, de la vapeur infectée de la terre qu'il avoit falu remuer, & d'avoir passé des nuits à decouvert, & sur la terre même parmi les ouvriers, dont il hâtoit le travail par sa presence, & qu'il soulageoit luy-même en prenant part à leur peine. Ainsi ayant perdu l'esperance de la vie, & ne voulant plus

Alexandre de Parme.
1579.

Nombre des morts du côté de Mastricht.

Nombre des morts du côté du Roi.

Alexandre en danger de mort.